



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Index des correspondants », *Correspondance*, Tome XI, Avril 1852 – juin 1853, SAND (George), p. 769-790

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2894-4.p.0807](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2894-4.p.0807)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INDEX DES CORRESPONDANTS<sup>1</sup>

ABBATUCCI (Jean-Charles). — 5387<sup>D</sup>, 5392<sup>D</sup>, 5670, 5758, 5802.  
Cf. notice, t. X, p. 841.

ACCURSI (Michelangelo, dit Michele). — 5379, 5593.  
Cf. notice, t. VIII, p. 767.

ALTAROCHE (Marie-Michel-Agénor). — 5546.  
Cf. notice, t. X, p. 841.

ARPEMONT (Casimir-Stanislas d'). — 5394, 5465, 5625.  
Cf. notice, t. VII, p. 790.

ARRAULT (Henry). — 5581.  
Cf. notice, t. X, p. 843.

AUCANTE (Émile). — 5397, 5399, 5416, 5476, 5584, 5620, 5657, 5658, 5662, 5669, 5749, 5764, 5765, 5768, 5829, 5830, 5843, 5852, 5910, 5913, 5914<sup>D</sup>, 5919, 5920, 5921, 5922, 5924, 5925, 5926, 5932, 5933, 5937, 5940, 5941, 5942, 5946, 5952.  
Cf. notice, t. VIII, p. 769.

AULARD (Claude-Félix). — 5500, 5769.  
Cf. notice, t. IX, p. 913.

BARATON (Jean-Baptiste-Jules). — 5499, 5516.

Ancien directeur de Compagnie des chemins de fer, copropriétaire et gérant du journal *Le Pays*, dont il avait un dixième des parts en 1851. Antérieurement directeur-gérant du journal *l'Audience*. Né en 1794, il est mort en 1873.

---

1. Les numéros renvoient aux lettres et non aux pages.

BARBANÇOIS (Léon-Formose, marquis de). — 5473<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VI, p. 925.

BARBÈS (Armand). — 5748.

Cf. notice, t. VIII, p. 770 et t. IX, p. 914.

BELLEYME (Louis-Marie de). — 5395<sup>D</sup>.

Né à Paris le 16 janvier 1787, de Belleyme a fait une double carrière judiciaire et politique. Procureur du roi au tribunal de 1<sup>re</sup> instance de la Seine en 1826, préfet de police en 1828, député de 1829 à 1848, Président du Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Paris de 1829 à 1856, enfin conseiller à la Cour de Cassation, commandeur de la Légion d'Honneur, il est mort à Paris le 23 février 1862. Dans le procès qui opposera en 1854 les époux Clésinger, il prononcera un jugement humain, conforme aux vœux de George Sand, mais qui malheureusement ne produisit pas son effet, à cause de l'obstination de Clésinger et de l'avocat de celui-ci.

Cf. C. Sapey, *le Président de Belleyme*, 1863.

BERRURIER (Louis-Barthélemy). — 5485<sup>D</sup>, 5576<sup>D</sup>, 5686<sup>D</sup>, 5701<sup>D</sup>, 5734<sup>D</sup>, 5755<sup>D</sup>, 5882<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 846.

BERTHOLDI (*Augustine-Marie Brault*, Mme Charles de). — 5365, 5412, 5498, 5533, 5628, 5633, 5645, 5683, 5763, 5794, 5817, 5824, 5842, 5923, 5930, 5943.

Cf. notice, t. VIII, p. 773.

BIGNON (Louis-Thomas, dit Eugène). — 5372, 5413, 5438, 5487, 5508, 5517, 5538, 5572, 5621, 5825<sup>D</sup>, 5863<sup>D</sup>, 5875.

Cf. notice, t. X, p. 847.

BIGNON (Marie-Charlotte Vernet, Mme Louis-Thomas). — 5572, 5621.

Cf. notice, t. X, p. 847.

BLANC (Jean-Joseph-Louis). — 5378<sup>D</sup>, 5592<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VI, p. 926 et t. X, p. 848.

BLANCHARD (*Edmond-Jacques-Honoré*). — 5556.

Cf. notice, t. X, p. 848.

BOCAGE (*Pierre-François Touzé, dit*). — 5451, 5534, 5607, 5655, 5666.

Cf. notice, t. IV, p. 891 et t. X, p. 849.

BONAPARTE (prince Louis-Napoléon). — 5419, 5462, 5509, 5541<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VI, p. 927.

BONAPARTE (*Napoléon-Charles-Paul, dit* prince Napoléon (Jérôme). — 5369, 5420, 5478<sup>D</sup>, 5483<sup>D</sup>, 5540, 5573, 5675, 5774<sup>D</sup>, 5801, 5809<sup>D</sup>, 5832, 5840<sup>D</sup>, 5858<sup>D</sup>, 5867, 5899<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 849.

BOUFFÉ (Louis). — 5676, 5779.

Cf. notice, t. X, p. 851.

BOUGY (*Alfred-James-Louis-Joseph de*). — 5448, 5470, 5716, 5720.

Cf. notice, t. X, p. 851.

BOURGOING (*Jeanne-Rose-Marie, dite* Rozanne Petit, Mme Joseph). — 5422, 5948.

Cf. notice, t. III, p. 864 et t. IX, p. 916.

BOURJOT (*Marie-Stéphanie Geoffroy-Saint-Hilaire, Mme*). — 5784.

Cf. notice, t. VIII, p. 776.

BULOZ (François). — 5901, 5905.

Cf. notice, t. II, p. 913.

CADOT (*Alexandre-Joseph*). — 5688, 5718.

Né à Paris le 24 (ou 26) juin 1806, Cadot obtient le brevet de libraire n° 8950 le 20 avril 1852. (*Arch. Nat. F<sup>28</sup> 269 et 1742*). Il est installé 32, rue de la Harpe, puis 37, rue Serpente. Bien qu'il ait édité six romans de George Sand : *François le Champi* (1850), *Mont-Revêche* (1853), *la Filleule* (1853), *les Maîtres*

*sonneurs* (1853), *Adriani* (1854), *les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1858), la correspondance retrouvée se réduit à très peu de chose.

Cadot est mort à Nice le 3 avril 1870.

CAILLAUD (Pierre). — 5845, 5848<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 852.

CALAMATTA (Luigi). — 5551<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. III, p. 865.

CANROBERT (général François CERTAIN). — 5370<sup>D</sup>.

Né à Saint-Céré (Lot) le 27 juin 1809, Certain-Canrobert, entré en 1825 à Saint-Cyr, se distingua en Algérie où il gagna rapidement les galons de capitaine, commandant et colonel, payant de sa personne, réduisant plusieurs rébellions et délivrant des positions assiégées.

En 1850, il fut nommé général de brigade par le prince Louis-Napoléon, et le coup d'État trouva en lui un auxiliaire énergique pour réprimer toute opposition, ce qui était moins glorieux.

Les commissions mixtes qu'il présida dans plusieurs départements (dont l'Indre) ne furent pas tendres à l'égard de nombreux républicains, pour qui l'Afrique fut un dur exil et parfois un tombeau. Quant à lui il reçut sa récompense : une étoile de plus. Adoptant désormais le seul nom de Canrobert, il se distinguera dans la guerre de Crimée, où il exerça un certain temps le commandement en chef. Il s'exposa bravement (deux blessures, à l'Alma et à Inkermann).

Maréchal de France, sénateur, il se conduisit héroïquement en 1870 à Saint-Privat et Gravelotte, avant d'être pris dans la funeste capitulation de Metz.

Il sera de nouveau sénateur sous la seconde République. Il est mort à Paris le 28 septembre 1895.

Cf. G. Bapst, *le Maréchal de Canrobert*, 1912-1930, 6 vol.

CAZAMAJOU (Angélique-Caroline Delaborde, Mme Pierre). — 5446, 5495, 5803.

Cf. notice, t. I, p. 1001.

CHAIX D'EST-ANGE (Louis-Adolphe). — 5396<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IV, p. 896.

CHATIRON (Marguerite-Émilie Devilleneuve, Mme Hippolyte). — 5418, 5431, 5537, 5637.

Cf. notice, t. II, p. 915.

CLAYE (Jules). — 5401, 5601<sup>D</sup>, 5667, 5672, 5706<sup>D</sup>, 5874, 5944, 5951.

Cf. notice, t. V, p. 861.

CLÉSINGER (Jean-Baptiste, dit Auguste). — 5589<sup>D</sup>, 5708, 5772, 5877, 5890.

Cf. notice, t. VII, p. 795.

CLÉSINGER (Solange Dudevant, Mme Jean-Baptiste). — 5405, 5408, 5410<sup>D</sup>, 5557<sup>D</sup>, 5561, 5563, 5567, 5571, 5578, 5579, 5590, 5606, 5611, 5627, 5650<sup>D</sup>, 5681<sup>D</sup>, 5698<sup>D</sup>, 5700, 5707<sup>D</sup>, 5710<sup>D</sup>, 5723<sup>D</sup>, 5725<sup>D</sup>, 5759, 5807, 5810, 5812<sup>D</sup>, 5853, 5860, 5870, 5896, 5904<sup>D</sup>, 5907, 5915<sup>D</sup>, 5935.

Cf. notice, t. II, p. 920 (DUDEVANT Solange).

COLLET (N...). — 5580.

Les renseignements manquent totalement sur ce correspondant. Le contenu de la lettre semble contre-indiquer une attribution à François Collet, tisserand de La Châtre, fiché à la police comme « rouge », c'est-à-dire républicain, donc du même bord que Camus (et que George Sand).

#### CORRESPONDANTS NON IDENTIFIÉS.

M\*\*\*. — 5437.

M\*\*\*. — 5512.

M\*\*\*, vétérinaire. — 5582.

Mme ou Mlle \*\*\*. — 5618.

M\*\*\*. — 5740<sup>D</sup>.

M\*\*\*. — 5892.

DAGNEAU (Charles-Jules). — 5595<sup>D</sup>, 5752<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 856.

DAVILLIER (Édouard). — 5887.

Fils du baron Jean-Charles Davillier, pair de France, gouverneur de la Banque de France, Édouard Davillier, né à Paris le 21 thermidor an IX (9 août 1801), filateur, est président du

Tribunal de Commerce, au moment où George Sand lui écrit au sujet de son procès avec le directeur du Vaudeville. Leurs relations se borneront à ce bref épisode. Il mourra à Gisors le 20 juin 1886.

Cf. Lamathière, *Panthéon de la légion d'honneur*, t. IX, p. 494.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène). — 5729, 5753, 5762, 5775.

Cf. notice, t. II, p. 917.

DELATOCHE (Charles-Alexandre). — 5788, 5859.

Cf. notice, t. VIII, p. 782.

DELAVIGNE (Paul). — 5450.

Cf. notice, t. VII, p. 798.

DESAGES (*Pauline-Charlotte Leroux*, Mme Luc). — 5453<sup>D</sup>, 5467<sup>D</sup>.

Cette fille de Pierre Leroux et d'Élisa Legros est née à Paris le 26 août 1830. Elle fera partie du phalanstère de Boussac, en même temps que Luc Desages (notice, t. IV, p. 902) qu'elle épousera vers 1848, et suivra en exil à Jersey. Elle mourra à Remerle, près d'Angles-sur-Anglin (Vienne) le 20 août 1905.

DESNOYER (Louis-François-Charles). — 5519, 5560, 5566, 5646, 5660<sup>D</sup>.

Les dictionnaires le font naître en 1806 à Amiens, où le registre d'état civil l'ignore.

Acteur, auteur dramatique, directeur de l'Ambigu-Comique à partir de 1852, il se ruinera dans cette entreprise, terminée par une débâcle. Les relations avec George Sand se situent à cette époque; aussi ne sont-elles pas des meilleures. Il est mort le 5 février 1858 à Paris.

DESSOLIAIRE (Jean). — 5398.

Cf. notice, t. VI, p. 935.

DEVOISIN (Anne-Caroline-Joséphine, dite Anna, Husson, Mme Joseph). — 5638, 5931.

Cf. notice, t. X, p. 858.

DIDIER (*Eugène-Ferdinand*). — 5663.

Breveté libraire du 20 avril 1852 (brevet n<sup>o</sup> 8952) (*Arch. Nat. F<sup>18</sup>-1756*), installé rue des Beaux-Arts n<sup>o</sup> 6, Eugène Didier, né à Cœuvres (Aisne) le 22 juin 1825, parent d'Arsène Houssaye, a publié dans sa collection Diamant quelques ouvrages encore recherchés : *Mimi Pinson*, d'Alfred de Musset, *Émaux et Camées*, de Théophile Gautier, etc.

DUDEVANT-SAND (Maurice). — 5371, 5377, 5388, 5403, 5409, 5411, 5414, 5428, 5435, 5436, 5447, 5449, 5456, 5461, 5466, 5468, 5577, 5588, 5594, 5596, 5602, 5605, 5609, 5610, 5612, 5615, 5617, 5622, 5624, 5626, 5629, 5630, 5634, 5636, 5640, 5642, 5643, 5647, 5648, 5649, 5651, 5652, 5677, 5680, 5687, 5692, 5694, 5702, 5704, 5705, 5711, 5713, 5721, 5785, 5789, 5790<sup>D</sup>, 5795, 5799, 5806, 5813, 5814, 5815, 5818, 5854, 5856, 5864, 5868, 5871, 5878, 5879, 5883, 5884, 5897, 5902.

Cf. notice, t. I, p. 1004.

DUFRAISSE (*Marc-Étienne-Gustave*). — 5726<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VIII, p. 783.

DUMAS (Alexandre) père. — 5521<sup>D</sup>, 5565<sup>D</sup>, 5717.

Cf. notice, t. III, p. 872.

DUPUIS (*Adolphe-Charles*). — 5659.

Cf. notice, t. X, p. 860.

DURAND (*Jean-Baptiste-Alexis*). — 5761.

Cet ouvrier-poète était né, le 12 mai 1795, à Fontainebleau où il exerça la profession de menuisier.

Il est l'auteur de deux poèmes : *la Forêt de Fontainebleau* (1836) et *le Château de Fontainebleau* (1840), où, comme dans les œuvres de son illustre prédécesseur, Adam Billaut, menuisier à Nevers, le « Virgile au rabot », ne manquent pas les chevilles. Au catalogue de la bibliothèque de George Sand figure le premier de ces ouvrages (lot n<sup>o</sup> 1), mais il est probable qu'elle avait les deux. Durand est mort dans sa ville natale le 4 novembre 1853.



DUTACQ (Armand-Jean-Michel). — 5656, 5661, 5671, 5709, 5719, 5735, 5739, 5741, 5745, 5873, 5881, 5891.

Né à Bugles (Eure) le 19 juin 1810, clerc d'avoué, puis journaliste et brasseur d'affaires boulimique, fondateur du *Siècle*, gérant du *Droit*, il a racheté et relancé le *Charivari*, s'est intéressé à de nombreux autres journaux, petits et grands (*la Caricature*, *Figaro*, *le Constitutionnel*, *la Revue parisienne* de Balzac, *le Pays*, *la Liberté de la presse* etc. Il a monté encore des affaires d'imprimerie, de théâtre (il avait acheté celui du Vaudeville) et de librairie (Brevet de libraire du 12 décembre 1854).

Son nom est attaché à celui de Balzac dont il publia de nombreux romans dans *le Siècle*.

Il est mort d'une congestion cérébrale à 46 ans, le 11 juillet 1856 à Paris.

DUVERGIER (Jean-Baptiste-Henri-Marie). — 5699<sup>D</sup>.

Né à Bordeaux, le 25 août 1792, avocat et juriconsulte, il sera quelque temps directeur des Affaires civiles au ministère de la Justice, puis conseiller d'État (de 1855 à 1869), ministre de la Justice en 1869 dans le ministère Ollivier, sénateur le 2 janvier 1870.

Solange Clésinger l'avait pris comme avocat en 1852.

Il est mort à Bordeaux le 1<sup>er</sup> novembre 1877.

Cf. Charles Chenu, *Éloge de Duvergier*, 1880.

DUVERNET (Charles-Benoist). — 5665, 5695, 5791.

Cf. notice, t. I, p. 1008.

DUVERNET (Françoise-Eugénie Ducarteron, Mme Charles). — 5654, 5738, 5743.

Cf. notice, t. I, p. 1008 (DUVERNET Charles).

FERNAND (Amaglia Hernandez, dite Mlle). — 5404<sup>D</sup>, 5559<sup>D</sup>, 5564<sup>D</sup>, 5826<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 861.

FISCHER (Catherine-Sophie Quirin, veuve). — 5481, 5486, 5490.

Cf. notice, t. IX, p. 923 et t. X, p. 861.

FLAUGERGUES (*Pauline-Marie-Anne-Françoise*). — 5934<sup>D</sup>.

Fille de Pierre-François Flaugergues, avocat, sous-préfet, député, conseiller d'État (1767-1836), Pauline Flaugergues (ou de Flaugergues, mais elle n'a pas droit à la particule qu'elle adopte) est née à Rodez le 4 fructidor an VII (21 août 1799). Elle passa quelques années au Portugal, comme lectrice de la reine, et en rapporta un livre de vers : *Au bord du Tage* (1842). Revenue en France, elle fit la connaissance de Latouche, devint bientôt sa disciple éblouie, sa compagne, son infirmière, et adoucit les dernières années du misanthrope de la Vallée-aux-Loups. Quand il fut mort, elle se fit la gardienne de son tombeau, l'éditeur de ses œuvres posthumes et lui voua un véritable culte. Elle continuait à habiter la petite maison de Latouche à Aulnay (commune de Châtenay-Malabry). En 1871 les Prussiens ravagèrent cette maison, et de précieux papiers (des manuscrits d'André Chénier en particulier) furent perdus à jamais. George Sand s'occupera alors de faire obtenir des secours à la pauvre vieille, démunie de tout.

Elle mourra dans un asile de vieillards à Châtillon-sous-Bagneux le 2 février 1878.

Dans son article sur Latouche (*le Siècle*, 18, 19, 20 juillet 1851) recueilli dans *Autour de la table*, George Sand avait consacré plusieurs pages à « la douce ermite d'Aulnay ».

Cf. La Morinerie, « Pauline de Flaugergues », *Revue littéraire et artistique*, 1887, p. 615-634 et 724-751; F. Ségu, *Un romantique républicain, H. de Latouche*, Les Belles-Lettres, 1931; E. Combes de Patris, *Une muse romantique*. E. de Boccard, 1927.

FLEURY (Alphonse). — 5375, 5727<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. II, p. 922.

FLEURY (Laure Decerfz, Mme Alphonse). — 5530, 5696<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. I, p. 1002 (DECERFZ).

FORTOUL (*Hippolyte-Nicolas-Honoré*). — 5474, 5479.

Cf. notice, t. III, p. 874.

GABAUD (François). — 5569, 5712, 5866.

Ingénieur civil, originaire de Bordeaux, qui avait fait à Manille un pont suspendu. Il s'y était lié avec Edmond Plauchut, qui envoya par son intermédiaire des papillons exotiques à George Sand.

GABILLAUD (Ludre). — 5889<sup>D</sup>.

Né au Cerisier, commune de Cuzion (Indre) le 10 novembre 1812, il est souvent appelé Ludre-Gabillaud, ou Ludre tout court, quoique Ludre soit son prénom.

Avoué à Chambon-sur-Vouize (Creuse) en 1841, il prit la suite de Gabriel Planet à La Châtre en avril 1848 quand celui-ci abandonna son étude, et fut dorénavant chargé des affaires souvent délicates de George Sand et de ses enfants.

Il sera témoin au mariage de Maurice Dudevant.

Il avait épousé en 1841 à Guéret Marguerite-Cécile-Françoise Perdrix. Ils n'eurent qu'un fils, Antoine, que nous retrouverons ultérieurement dans cette correspondance. Ludre Gabillaud est mort à La Châtre le 9 février 1903.

Dans l'édition projetée en 1875, George Sand avait l'intention de lui dédier *la Filleule*.

GIRARDIN (Émile de). — 5439, 5452, 5497, 5548, 5599, 5691, 5737.

Cf. notice, t. VII, p. 902.

GIRAUD (Daniel). — 5595<sup>D</sup>, 5752<sup>D</sup>, 5872.

Cf. notice, t. X, p. 863.

GIRERD (Frédéric). — 5776.

Cf. notice, t. II, p. 824.

GOUNOD (Charles-François). — 5381, 5506 *bis*.

Cf. notice, t. X, p. 863.

GRZYMALA (Albert). — 5849.

Cf. notice, t. IV, p. 907, à laquelle il convient d'ajouter : George Sand lui a dédié son roman *Gabriel*.

GUROWSKI (Ignatius, Micleslaus, *dit* Ignace). — 5793<sup>D</sup>.

Fils de Wladislaus, comte Gurowski, le bel Ignace naquit en Pologne, à Kalik, le 18 mai 1812 (ou à Varsovie en 1809, suivant l'acte de décès). Il fut longtemps le commensal (et bien davantage) d'Astolphe de Custine, dont on connaît les goûts particuliers. Mais Gurowski qui aimait aussi les femmes séduisit et enleva l'infante Isabelle de Bourbon, la cousine de la

reine d'Espagne Isabelle II. Beau scandale! Le mariage eut lieu à Douvres (Angleterre) le 26 juin 1841.

Ignace Gurowski est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 18 avril 1887. Il est enterré au Père-Lachaise.

Cf. Jules Janin, *735 lettres à sa femme*, éd. Mergier-Bourdeix, t. I, Klincksieck, 1973.

HETZEL (Pierre-Jules). — 5366, 5367, 5368, 5382, 5383, 5384, 5385, 5389, 5400, 5417, 5424, 5433, 5440, 5444, 5445, 5480, 5488<sup>D</sup>, 5489, 5502, 5518, 5522, 5531, 5532, 5547, 5554, 5575, 5613, 5631, 5632, 5639<sup>D</sup>, 5644, 5653, 5697, 5722, 5730, 5751, 5781, 5796, 5808, 5831, 5851, 5861, 5869, 5903, 5906, 5911, 5912, 5928, 5938, 5950.

Cf. notice, t. V, p. 872.

HOUSSAYE (Arsène Housset, dit). — 5668.

Cf. notice, t. VI, p. 940.

HOUSSIAUX (Pierre-Alexandre). — 5917.

Fils d'un menuisier, Alexandre Houssiaux est né à Paris le 3 novembre 1817; il a d'abord été commis de librairie de Charles Furne et de Baillièrre, puis libraire à son compte (Brevet n<sup>o</sup> 8294 du 24 novembre 1849). Sa maison était rue du Jardinot-Saint-André-des-Arts, n<sup>o</sup> 3. Il avait épousé en 1844 Aimée-Esther Ladrangé, fille d'un libraire (*Arch. Nat. F<sup>18</sup> 1778*). Il s'est rendu célèbre par l'édition de *la Comédie humaine* de Balzac qui porte son nom : ayant racheté le stock de l'édition Furne, il la termina en ajoutant des volumes complémentaires.

Il est mort le 21 juin 1859. Sa femme qui lui succéda fit de nombreuses réimpressions du Balzac en vingt volumes.

JACQUIN (Jean-Antoine-Émile). — 5880.

Fils du général baron Jean-Baptiste Jacquin, Émile Jacquin est né à Paris (1<sup>er</sup> arrt. ancien) le 30 janvier 1812. Il montera à Fontainebleau une importante imprimerie. En même temps, il était propriétaire du journal *l'Abeille de Fontainebleau*. C'est lui qui édita les premiers guides de Denécourt.

Il a imprimé pour Cadot trois romans de George Sand : *les Maîtres sonneurs* (1853), *Adriani* (1854), *les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1858).

Cf. Jules Aigoin, *Fontainebleau sous le second Empire*, p. 79.

Jos (Geneviève, dite Ursule, Godignon, Mme Jean). — 5550, 5782.

Cf. notice, t. VII, p. 807.

KARR (Jean-Baptiste-Alphonse). — 5847.

Né à Paris, 36, rue de Bondy, le 24 novembre 1808, Alphonse Karr, fils d'un pianiste allemand, après un court passage dans l'enseignement, se fit connaître par un roman qui, tout romantique qu'il était, avait un indéniable accent personnel : *Sous les tilleuls* (1832). D'autres suivirent, trop nombreux pour être énumérés ici, et tous oubliés. S'il reste de lui autre chose qu'un nom, c'est qu'il fut l'auteur des *Guêpes*, publication satirique et périodique qu'il poursuivit avec grand succès de 1839 à 1849, exerçant sa verve et son esprit sur ses contemporains... et ne manquant aucune occasion d'y faire sa réclame personnelle. Après le coup d'État, il s'établit à Nice (alors terre italienne) et se fit horticulteur-fleuriste sans cesser d'écrire néanmoins, et utilisant souvent la plume de l'écrivain pour faire la publicité du marchand d'œillels.

Il est mort à Saint-Raphaël le 29 novembre 1890.

Cf. la thèse de D.-P. Scales, *Alphonse Karr, sa vie et son œuvre*, 1959.

LAFERRIÈRE (Louis-Fortuné Delaferrière, dit Adolphe). — 5885.

Divers dictionnaires donnent de sa naissance à Alençon des dates inexactes. C'est le 12 avril 1806, comme l'indiquait la *Nouvelle Biographie normande* de Mme Oursel (vérification faite à l'état civil d'Alençon). Il était né de père et de mère inconnus. Il débuta à l'Ambigu, passa à la Porte-Saint-Martin, puis en 1831 aux Français, où il ne demeura pas longtemps, alla faire quelques fructueuses saisons à Saint-Pétersbourg, revint en 1837, joua à la Gaité, au Vaudeville, au Théâtre historique, à l'Odéon, etc. Ce fut, jusqu'à un âge avancé, un jeune premier idéal, intelligent, séduisant, passionné, sachant émouvoir le public et faire couler les larmes, celles des spectatrices en particulier. Mais il n'a jamais été un acteur de premier plan, et n'a pas fait de créations éclatantes. On lui reprochait une exagération de gestes, dans *Antony* par exemple, où il ne fit pas oublier Bocage.

Il est mort à Paris le 15 juillet 1877. Il a laissé des *Mémoires*.

Cf. Adolphe Racot, *Portraits d'hier*, 1887.

LAFONTAINE (Louis-Marie-Henri Thomas, dit). — 5425, 5426<sup>D</sup>.

Né à Bordeaux le 29 novembre 1826, Lafontaine s'évada du séminaire où on l'avait fait entrer et tâta de divers métiers avant de se faire comédien. Il débuta en province, vint à Paris à pied avec un ballot de colporteur sur le dos faute d'argent, se fit engager au théâtre des Batignolles, d'où il passa à la Porte-Saint-Martin, puis au Gymnase où il connaîtra longtemps de nombreux succès. Il a joué des rôles importants dans cinq pièces de George Sand : *le Mariage de Victorine* (1851), *les Vacances de Pandolphe*, *le Démon du foyer* (1852), *le Pressoir* (1853), *Flaminio* (1854).

Passé en 1863 au Théâtre Français, imposé par le ministère comme sociétaire, ainsi que sa femme, Mlle Victoria, il y rencontra de l'hostilité, et du mauvais vouloir. Il en partira en novembre 1871 pour jouer dans d'autres théâtres, où cet artiste puissant, mais inégal, se sentait plus à l'aise.

Il est mort le 22 février 1898 à Versailles.

Dans l'édition projetée en 1875, George Sand avait l'intention de lui dédier *Flaminio*.

LAISNEL de la SALLE (Germain, dit Alfred). — 5900.

Cf. notice, t. VII, p. 807.

LAMBERT (Alexandre-Stanislas). — 5407<sup>D</sup>, 5415, 5458<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VIII, p. 789 et t. IX, p. 928.

LAMBERT (Louis-Eugène). — 5391<sup>D</sup>, 5475<sup>D</sup>, 5491, 5492<sup>D</sup>, 5805, 5876.

Cf. notice, t. X, p. 866.

LA ROCHE-AYMON (Louise-Augustine-Emma Vallet de Ville-neuve, marquise de). — 5714.

Cf. notice, t. VI, p. 943.

LEBLANC (N...). — 5641.

On n'est pas très bien renseigné sur l'identité de ce Leblanc. D'après Aurore Lauth-Sand, c'était le concierge du 3, rue Racine (*Souvenirs et Idées*, p. 96, n. 1). Nous l'avons suivie, faute de recoupements crédibles, bien que sachant par expérience qu'on ne pouvait accorder à sa mémoire une confiance illimitée. Certaines mentions d'adresses de ce Leblanc (3, rue

Campagne Première et 117, bd Montparnasse) s'accordent mal avec un emploi de concierge au 3, rue Racine.

LE BOYS des GUAYS (Jean-Jacques-François-Étienne). — 5760, 5770.

Né à Châtillon-sur-Loing, aujourd'hui Châtillon-Coligny (Loiret) le 18 octobre 1794, Le Boys des Guays fut juge au Tribunal de Saint-Amand-Montrond en 1829, sous-préfet au même lieu en 1830, révoqué en septembre 1831. Il s'initia au swedenborgisme un peu plus tard et devint le propagateur enthousiaste des doctrines du mystique suédois, dont il traduisit les œuvres, du latin en français (*Arcanes célestes...* 20 vol. qui parurent de 1841 à 1863; — *De la nouvelle Jérusalem, et de sa doctrine céleste* etc.). Il avait fondé à Saint-Amand la *Nouvelle Église*, dont le culte se célébrait dans sa propre maison, créé une revue, la *Nouvelle Jérusalem*.

Il tenta d'endoctriner George Sand, et lui envoya les œuvres de Swedenborg; elle essaya de les lire, mais Le Boys des Guays mourut à Saint-Amand le 18 décembre 1864 sans l'avoir comptée au nombre de ses adeptes.

Cf. les articles de Gaston Imbault « George Sand et le Swedenborgisme », *Cahiers bourbonnais et du Centre*, 3<sup>e</sup> trim. 1973; et d'A.-J. Boyer, « George Sand et Swedenborg », *les Cahiers de l'Homme-esprit*, n<sup>o</sup> 2, 1973.

LEBRUN DE LA MESSARDIÈRE (Adolphe-Hugues). — 5376<sup>D</sup>.

Né à Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire), le 17 mars 1808, Adolphe Lebrun, après une dizaine d'années dans l'armée comme sous-lieutenant puis lieutenant, entra dans l'administration : conseiller de préfecture de la Meuse, il fut nommé sous-préfet de La Châtre le 1<sup>er</sup> décembre 1851. Il n'y resta guère, ayant été remplacé à ce poste dès le 9 mai 1852. On le perd de vue par la suite. (*Arch. Nat.*, F<sup>1</sup>B<sup>1</sup> 166/19.)

LECOMTE (Jules-François). — 5598.

C'est Boulogne-sur-Mer qui vit naître Jules Lecomte, le 27 juin 1810 (date vérifiée auprès de la mairie, car les biographes sont en désaccord). Fils d'un marin du commerce, il suivit d'abord la carrière paternelle, puis fut officier sur des vaisseaux de guerre, mais donna sa démission en 1832 pour écrire des ouvrages, les uns techniques, les autres historiques, sur la marine,

et des romans maritimes. Il fonda aussi, en 1834, des journaux : *le Navigateur*, *la France maritime*, *la Revue maritime* qui lui apportèrent plus de soucis que de revenus.

Pressé un jour par des besoins d'argent, il commit, par sottise plus que par malhonnêteté véritable, un faux, dont il devait porter le poids toute sa vie.

Comme il avait aussi du goût pour la littérature pamphlétaire, il eut la fâcheuse idée de publier dans *l'Indépendant*, journal belge, des « Lettres sur les écrivains français » (1837), pleines d'anecdotes plus ou moins exactes, mais médisantes, railleuses, satiriques à plaisir, que reproduisit à Paris le *Cabinet de lecture*. C'était sous un pseudonyme : Van Engelgom, mais le secret fut vite percé. Autant d'auteurs égratignés, autant d'ennemis que se faisait là Jules Lecomte. George Sand y figurait, pas trop maltraitée en fait. Ce qui la concerne n'est ni très méchant, ni non plus très spirituel. (On ignore si elle en fut informée et dans l'affirmative quelles furent ses réactions : elle s'est toujours montrée assez indifférente à ce genre d'attaques.)

Jules Lecomte publia encore de nombreux romans et ouvrages, dont un s'appelle *l'Italie des gens du monde : Venise...* (1845, 2 vol.). Mais il n'eut jamais la célébrité ni la considération qu'il désirait ardemment. Il mourut, aigri et désenchanté, le 22 avril 1864 à Paris.

Cf. *Journal des Goncourt*; d'Alméras, Introduction aux *Lettres de Van Engelgom* (Bossard, 1925).

LELONG (J.-A.). — 5939.

Imprimeur, libraire, éditeur à Bruxelles, rue des Pierres, Lelong édita notamment des pièces de théâtre : *Répertoire de la scène française* (1831-1834), puis *Nouveau répertoire de la scène française* (1834-1852).

Il a publié aussi pas mal de contrefaçons d'ouvrages français d'étendue restreinte, 40 à 50 pages, qui paraissaient hebdomadairement (Hermann Dopp, *la Contrefaçon des livres français en Belgique*, Louvain, 1932, p. 67).

LEMAITRE (Antoine-Louis-Prosper, dit Frédéric). — 5503, 5524, 5603; 5608, 5623, 5673, 5693, 5827<sup>D</sup>, 5837.

Cf. notice, t. X, p. 867.



LEMOINE-MONTIGNY (Auguste-Adolphe Lemoine, dit). — 5482, 5493, 5511, 5529, 5535, 5539, 5549, 5558, 5570, 5600, 5616, 5777, 5783, 5792, 5798, 5816.

Cf. notice, t. X, p. 867.

LEROUX (Charles-Pierre). — 5406.

Cf. notice, t. X, p. 868.

LEROUX (Pierre-Henry). — 5459<sup>D</sup>, 5562, 5587<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. III, p. 882, t. IV, p. 912, t. X, p. 868.

LEROYER DE CHANTEPIE (Marie-Sophie). — 5484.

Cf. notice, t. III, p. 883.

LOYER (Eugène-Émélic). — 5732<sup>D</sup>, 5757<sup>D</sup>, 5773.

Né à Versailles le 23 octobre 1807, docteur en droit à 20 ans, Eugène Loyer, avocat à Rouen pendant huit ans, puis directeur d'une filature, avait été élu représentant à la Constituante, et à la Législative (républicain, mais modéré). Nommé, le 28 octobre 1852, préfet de l'Indre, en remplacement de Léon Berger, il devait y rester près de trois ans, jusqu'en août 1855 (*Arch. Nat. F<sup>1</sup>B<sup>1</sup> 166/13*). Par la suite, il deviendra maître des requêtes, puis conseiller d'État de 1860 à 1870.

Il est mort au Houlme (Seine-Inférieure) le 7 mars 1880.

LUGUET (Dominique-Alexandre-Esprit Bénéfand, dit René). — 5525, 5703, 5724, 5800, 5828<sup>D</sup>, 5838.

Cf. notice, t. IX, p. 930.

LUMET (F... Rémond, Mme Jean-Baptiste). — 5515<sup>D</sup>.

Femme d'un vigneron d'Issoudun, républicain militant, engagée elle-même dans l'opposition, elle a fait de la prison en 1852.

LURO (Bertrand-Victor-Onésime). — 5945<sup>D</sup>.

Né à Villecomtal (Gers) le 16 octobre 1823, Luro, après avoir fait son droit, s'inscrivit au barreau de Paris. En 1848, il se présenta sans succès aux élections comme républicain avancé. Pendant quelques années, il fut avocat à la Cour de Cassation et au Conseil d'État et s'honora, après le coup d'État, en soutenant devant la Cour de Cassation le pourvoi des républicains

condamnés par les conseils de guerre. En 1857, il se retira dans le Gers, où il fit de la politique d'opposition modérée. Nommé en février 1871 député du Gers, il surprit ses amis en siégeant au centre droit avec le parti monarchique, et tous ses votes furent pour soutenir les propositions les plus réactionnaires.

Élu sénateur inamovible en 1875, il évolua encore en sens inverse et se rallia à la gauche.

Il avait écrit quelques ouvrages : *Du travail et de l'organisation des industries dans la liberté* (1848), *Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre* (1866).

Il est mort le 1<sup>er</sup> novembre 1903.

Cf. Ad. Bitard, *Dictionnaire de biographie contemporaine*.

MARC-FOURNIER (Jean-Marc-Louis Fournier, dit). — 5750<sup>D</sup>, 5754, 5894, 5898.

Cf. notice, t. X, p. 870.

MARTIN (François-Louis-Silvestre-Fulbert). — 5460<sup>D</sup>, 5747<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IX, p. 931.

MAUPAS (Charlemagne-Émile de). — 5513, 5526.

Cf. notice, t. X, p. 870.

MAZZINI (Giuseppe). — 5477, 5591<sup>D</sup>, 5916<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. V, p. 885.

MIROY (Clarisse Midroy, dite). — 5523<sup>D</sup>.

Née le 20 avril 1820, elle débuta tout enfant au Gymnase-Enfantin, puis fut, à la Gaité, une délicieuse Marie dans *A la grâce de Dieu*, de Dennery et Lemoine. Elle était très jolie et avait un jeu fin et distingué.

Maitresse de Frérédict Lemaitre de 1841 à 1854, elle fut imposée par lui dans toutes les pièces où il jouait.

Malheureusement une maladie de cœur amena une obésité inguérissable, et la contraignit à se tourner vers les rôles comiques étrangers à sa nature, mais où l'excessif embonpoint n'est pas un handicap.

D'après le *Dictionnaire des pseudonymes* de Georges d'Heilly, son véritable patronyme serait Bonfils.

Elle est morte à Paris en novembre 1870.

Cf. H. Hostein, *Historiettes et souvenirs d'un homme de théâtre*, p. 166.

MONTOUR (Théophile Le Beau, baron de). — 5505<sup>D</sup>, 5527.

Cf. notice, t. X, p. 872.

MONVAL (Joseph-Léon Stockly, dit). — 5494.

Né à Paris le 7 thermidor an VIII (26 juillet 1800), il joua en province, puis aux Nouveautés. A partir de 1832 il devient régisseur du théâtre du Gymnase (tout en jouant parfois les utilités) et le reste jusqu'à sa mort le 16 janvier 1866 à Paris (X<sup>e</sup>). Il avait épousé Rosalie-Aimée-Aurore Henri, dite Mme Monval, actrice au même théâtre.

MULLER-STRUBING (Hermann). — 5664<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IX, p. 934.

NAPOLEON III. Voir : Bonaparte (prince Louis-Napoléon).

ORSAY (Gillion-Gaspard-Gabriel-Alfred de Grimaud, comte d').

— 5390, 5421, 5434, 5454<sup>D</sup>, 5463, 5471, 5507, 5528.

Cf. notice, t. X, p. 873.

PAPET (Gustave). — 5682, 5746.

Cf. notice, t. I, p. 1012.

PATUREAU (Jean, dit PATUREAU-FRANCOEUR). — 5430<sup>D</sup>, 5797<sup>D</sup>, 5857<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IX, p. 935.

*Pays* (Le). — 5908.

PERDIGUIER (Lise Marcel, Mme Agricol). — 5819, 5836.

Cf. notice, t. V, p. 887.

PÉRIGOIS (Ernest-Charles-Édouard). — 5520, 5543, 5585, 5780, 5823, 5841.

Cf. notice, t. VIII, p. 794 et t. IX, p. 936.

PÉRIGOIS (Marguerite-Angèle Néraud, Mme Ernest). — 5506, 5544, 5586, 5811, 5822, 5823, 5833, 5841, 5844.

Cf. notice, t. IX, p. 937.

PERSIGNY (Jean-Gilbert-Victor Fialin de). — 5373<sup>D</sup>, 5393<sup>D</sup>, 5423<sup>D</sup>, 5949.

Cf. notice, t. X, p. 875.

PHILLIPS (Charles-Victor-Joseph). — 5552, 5556<sup>D</sup>, 5678.

Cf. notice, t. IX, p. 937.

PICHON (Jean). — 5778, 5888.

Cf. notice, t. IX, p. 937.

PLANET (Gabriel RIGODIN). — 5457<sup>D</sup>, 5583, 5619<sup>D</sup>, 5728.

Cf. notice, t. I, p. 1013.

PLAUCHUT (Edmond-Lucien-Joseph). — 5568<sup>D</sup>, 5865<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VIII, p. 795 et t. IX, p. 938.

PLOUVIER (Édouard). — 5731, 5744, 5804.

Né à Arras le 2 août 1820 (et non à Paris le 2 août 1821, comme l'écrivent plusieurs dictionnaires), Plouvier, de famille pauvre, fut d'abord ouvrier corroyeur. Laborieux et obstiné, il parfit son instruction et parvint à percer et à faire reconnaître des mérites non éclatants, mais estimables. Il a écrit nombre de poésies, nouvelles, chansons, et surtout des pièces, seul ou en collaboration.

Il avait épousé en 1851 Lucie Mabire, qui devait mourir en 1857. George Sand s'est intéressée à lui, particulièrement à cause de ses antécédents : c'était, lui aussi, un ouvrier devenu poète. Il est mort le 11 novembre 1876 à Paris, atteint d'une paralysie faciale.

Cf. Comte d'Héricourt, *Édouard Plouvier*, 1879; Cardevacque, *Dictionnaire biographique du Pas-de-Calais*.

POÈTE (Gustave). — 5386.

Inspecteur des postes de l'Indre de 1848 à 1852, puis de la Nièvre et enfin des Bouches-du-Rhône, où il devint directeur départemental en 1865.

PONCY (Louis-Charles). — 5469, 5553, 5635, 5736, 5756, 5787, 5821.

Cf. notice, t. V, p. 890 et t. IX, p. 938.

PONSARD (Francis, dit François). — 5839<sup>D</sup>, 5893, 5929.

Cf. notice, t. VI, p. 950.

RÉDACTEUR de la PRESSE. — 5496.

ROCHERY (Paul). — 5427<sup>D</sup>, 5455<sup>D</sup>, 5501.

Cf. notice, t. IX, p. 939.

ROGUET (Christophe-Michel, comte). — 5472<sup>D</sup>, 5510, 5542<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 877.

ROLLINAT (François). — 5733<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. II, p. 934.

ROUET (Jean-Claude). — 5766.

Né à Châteauroux le 6 juin 1809, Claude Rouet fut conducteur des Ponts-et-Chaussées à La Châtre de 1830 à 1869. Il devint maire du Magny, petite commune proche de La Châtre.

Admirateur de George Sand, il avait nommé ses filles Lélia, Juliette et Valentine.

Il semble bien que le Rouet conducteur des Ponts-et-Chaussées dont se plaignait George Sand dans une lettre du 8 décembre 1846 ne soit pas celui-ci, mais un homonyme, prénommé Jules ou Sylvain. La note 1 du t. VII, p. 553, est à rectifier en conséquence.

Claude Rouet, qui fut souvent invité à Nohant, est mort au Magny (Indre) le 14 février 1888.

SAINTARAILLÉ (Joseph-Édouard). — 5402<sup>D</sup>.

Né à Barbaste (Lot-et-Garonne) le 8 juin 1823, ami de vacances de Maurice, cet avocat de Nérac, républicain déclaré, avait été condamné à Algérie *plus* par la commission mixte. S'étant réfugié à Figueras (Espagne) pour échapper à la déportation, il sollicita sa grâce par lettre du 11 décembre 1852, et obtint satisfaction le 12 mars 1853 (*Arch. Nat.*, BB<sup>22</sup> 164). On le retrouve plus tard juge de paix à Nemours. Il vivait encore en 1882. (*Arch. Lot-et-Garonne.*)

SALMON (N...). — 5374<sup>D</sup>.

Correspondant sur lequel manquent les renseignements. Il y avait à ce moment à Châteauroux un tanneur de ce nom et un huissier nommé Salomon.

SHEPPARD (*Marie-Thérèse-Catherine* Ducroc de Brassac, Mme Thomas). — 5429<sup>D</sup>, 5886<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 878.

SILVESTRE (*Théophile-Simon-Clément-Louis*). — 5771.

Né au Fossat (Ariège) le 12 octobre 1823, Théophile Silvestre, d'abord républicain avancé, et qui avait été en 1848 commissaire adjoint de la République dans l'Ariège, devait plus tard se rallier complètement à l'Empire.

On lui a beaucoup reproché ses relations avec le pouvoir et les subventions importantes qu'il en recevait, révélées par les *Papiers trouvés aux Tuileries* en 1870 (Cf. *Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*). Il ambitionna d'être l'historiographe de Napoléon III, « père et sauveur de la patrie ».

Il a écrit plusieurs ouvrages sur la peinture dont *Histoire des artistes vivants, français et étrangers* (1856) qui demeura inachevé; *les Artistes français* (1861), *Eugène Delacroix* (1864), etc. Il est mort à Paris le 20 juin 1876.

SIMONNET (*Marie-Léontine* Chatiron, veuve Théophile). — 5679, 5684, 5742, 5786.

Cf. notice, t. VIII, p. 799, à laquelle il convient d'ajouter : dans l'édition projetée en 1875, G. S. lui aurait dédié sa nouvelle *Mattéa*.

SULLY-LÉVY (*Isaïa Lévy, dit*). — 5504, 5936, 5949.

Cf. notice, t. X, p. 879 (rectifier à la 3<sup>e</sup> ligne, 1851, au lieu de 1858).

THIÉBLIN (*Louis-Auguste*). — 5514.

Né à Troyes le 25 germinal an XI (15 avril 1803), avoué, puis juge suppléant à Bar-sur-Aube, Thiéblin devint en 1852 chef de cabinet du ministre de la Police. Il repassa en juillet 1853 dans la magistrature, fut juge d'instruction à Châteaudun, juge à Auxerre, Président à Dreux, puis à Rambouillet, juge à Paris où il finit comme vice-président (*Arch. Nat. BB<sup>6</sup> 11, 406*).

Il est mort le 5 août 1869 à Vichy.

TILLOT (Jean-Étienne-Placide). — 5614.

Né à Paris le 29 pluviôse an VI (17 février 1798), il était directeur-gérant du *Siècle* lorsque George Sand entra en relation avec lui.

Il y publiera *la Filleule et Adriani*.

TOURANGIN (Alberte-Éliza). — 5545, 5574, 5690, 5855.

Cf. notice, t. III, p. 899.

TOURANGIN (Gustave-Georges). — 5689<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. III, p. 923.

VALLET DE VILLENEUVE (François-René, comte). — 5715, 5767  
5862.

Cf. notice, t. I, p. 1019.

VIARDOT (Pauline Garcia, Mme Louis). — 5536.

Cf. notice, t. IV, p. 904 et t. X, p. 880.

VILLEDEUIL (Pierre-Charles Laurens, comte de). — 5820<sup>D</sup>, 5834<sup>D</sup>.

Né à Paris le 4 juin 1831, ce parent des frères Goncourt s'est acquis une solide réputation d'excentrique. Il avait la manie des entreprises littéraires, et a englouti beaucoup d'argent dans les deux journaux qu'il a créés : *l'Éclair* en 1852 et *Paris* en 1853. Il écrivait sous le pseudonyme de Cornélius Holff des comptes rendus des pièces de théâtre, comptes rendus très fantaisistes, de préférence hors du sujet, et dont voici un savoureux spécimen : « Notre collaborateur Cornélius Holff est tombé malade en sortant de la première représentation de *Galatée*. La contraction musculaire qu'il s'était imposée pour ne pas bâiller lui a donné une névralgie qui le fait beaucoup souffrir. »

Il est l'auteur d'une *Bibliographie des chemins de fer*. Un autre ouvrage lui valut une condamnation en correctionnelle pour contrefaçon.

Il avait épousé une artiste du Théâtre lyrique, Louise-Rose Rouvroy (1823-1883).

Il est mort à Paris le 12 novembre 1906.

Cf. E. et J. de Goncourt, *Les Hommes de lettres — Journal des Goncourt*, éd. Fasquelle-Flammarion, t. I à IV.